

Le silence de mon père

Doan Bui



« Je ne sais pas qui est mon père. Je suis face à un reflet qui danse et tremble sur l'eau. Je tente de le capturer, je plonge la main, mais il se dérobe comme les bribes d'un rêve au matin. Il est pourtant là, si près. Insaisissable. Mon père, cet inconnu. »

C'est l'histoire d'un père enfermé dans le silence. De sa fille qui part à la recherche de l'homme qu'il fut. C'est une enquête intime menée comme un polar, un voyage dans les secrets de famille, les exils et la mémoire, de la banlieue du Mans aux ruelles de Hanoi. Un récit, un roman-quête en forme de puzzle,

drôle et nostalgique à la fois.

Doan Bui décide de se lancer dans une enquête : recherche des Bui en exil aux quatre coins de la planète, voyage au Vietnam, fouille dans les archives de Fontainebleau qui consignent les dossiers de naturalisation. Et là, Doan Bui tombe sur le dossier 1109X75. C'est un compte-rendu froid et précis de l'arrivée en France, en décembre 1961, de Bui Anh Dung, avec la liste des adresses où il a habité, et une information qui la frappe comme la foudre : son père a eu, avant de se marier avec sa mère, une autre famille.

- Editeur : L'Iconoclaste
- Parution : 23 mars 2016
- ISBN-13: 979-1095438106

Recension de RLL

8 mai 2016

Le silence de mon père est un récit tendre, drôle, émouvant, pudique et flamboyant. « *Je ne sais pas qui est mon père* », ce père désormais enfermé dans ce silence provoqué par un AVC qui l'aura rendu aphasique. Doan Bui est d'origine vietnamienne. “ *Ma famille me paraissait vide, sans racines, sans lieux à épingle sur une carte. Un château de sable sans fondations.*” Grand reporter de l'Obs, prix Albert Londres pour son reportage «*Les Naufragés du rêve européen*», elle réalise qu'elle ne sait rien de ses origines.

Le récit se déroule entre Le Mans, Paris et le Vietnam. Un récit sous la forme d'une enquête 2.0 où se mêlent des pages d'une tendresse infinie sur l'enfance, le père, la mère, la famille, des messages sur WhatsApp et des échanges par emails. Mais aussi des descriptions très personnelles des ruelles d'Hanoi, des aspects peu connus des subtilités de la langue et la culture vietnamienne. Un récit nourri de recherches sur Google, de conversations par Skype où se glisseront Baudelaire, Camus, Ovide, Scarlett O' Hara, Ulysse 31 et tant d'autres. Il y a aussi la délicatesse de très belles pages révélant des secrets de famille ou des blessures intimes extrêmes qui rendent le récit bouleversant.

Au-delà de l'histoire personnelle, Doan Bui rejoint l'universel en donnant à comprendre avec drôlerie parfois, subtilité toujours, la question des origines, de l'émigration, de l'intégration. Il est question de déracinement, d'exil, de honte, d'imposture, de la difficulté à être français et de « lutte des classes » entre ceux qui lisent Télé 7 jours et ceux qui lisent Télérama.

Apporter la preuve de sa nationalité française, s'adresser à l'état civil de Nantes, fouiller dans les chemises en carton du service des archives des naturalisations, *Le silence de mon père* résonnera d'une manière toute particulière pour les femmes et les hommes qui pour une raison ou une autre auront dû quitter leur pays d'origine et auront fait le choix de la France, pays dit d'accueil.

Le silence de mon père, l'enquête intime de Doan

Le Mans - Modifié le 25/03/2016 à 04:00 | Publié le 23/03/2016 à 05:01

Olivier RENAULT.

Grand reporter au Nouvel Obs, Doan Bui a grandi au Mans. Dans son dernier livre, elle nous invite à la suivre dans une passionnante enquête sur son père, du Mans aux ruelles de Hanoi.

« J'ai parlé à des pères, des mères, des enfants, des pieds-noirs, des harkis, des Algériens, des Roumains, des Kurdes, des Indiens évoquant cette douleur universelle de l'exil, de leur coeur déchiré entre ici et là-bas. Mais je ne sais rien de la blessure de mon père, arraché de son pays natal. »

En septembre 2005, le père de la journaliste Doan Bui, grand reporter au *Nouvel Obs*, Prix Albert-Londres en 2013, est victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Après trois jours passés **« dans les limbes »**, à l'hôpital du Mans, il se réveille hémiplégique et aphasique. L'homme discret était alors condamné au silence.

Cette même année, Doan devient maman. Alors que sa famille s'agrandit, elle prend soudain conscience qu'elle ne sait pas, ou très peu, qui est son père. **« On s'intéresse tous à nos origines**, remarque Doan, de sa voix douce et décidée. **On a tous envie et besoin de savoir d'où on vient. Mais c'est encore plus fort quand on devient parent. Quand ma fille est née, mon père a été cloué au silence. Alors, je me suis rendu compte de tout ce que j'aurais pu faire et que je n'ai pas fait. De tout ce que je n'avais jamais demandé. Et je me suis sentie coupable de ne m'être jamais intéressée à son histoire. »**

Pour Doan, *Le silence de mon père*, qui paraît aujourd'hui aux éditions L'iconoclaste, est comme une **« réparation »** après toutes ces années où elle a **« rejeté cet héritage »**. **« L'histoire de mes parents, le Vietnam... Ça ne m'intéressait pas. Alors que j'étais passionnée par l'histoire de la décolonisation, je n'abordais jamais celle du Vietnam. »**

Hommage au père secret

Ce livre de vérités retrouvées, de secrets dévoilés, se déroule comme une enquête, passionnante, du Mans - où vivent ses parents depuis les années 1970 - aux ruelles de Hanoi, « la ville au-delà du fleuve » capitale de leur pays d'origine. Porté par l'écriture fine, franche et pleine d'humour de Doan, il ne parlera pas seulement à

ceux qui ont connu l'exil et à leurs enfants. Il interroge chacun sur sa propre histoire.

Doan a longtemps hésité avant d'envoyer son livre à l'imprimerie. Elle sait très bien que soulever le couvercle du silence, c'est risquer de perturber un équilibre. Elle le sait depuis qu'elle a ouvert le dossier 11079X75 aux archives de Fontainebleau, le dossier d'immigration de son père. Mais une rencontre inattendue a rendu impossible un éventuel retour en arrière.

Le silence de mon père, c'est avant tout l'hommage d'une fille à son père, à ses origines et à son histoire. Une histoire qui commence en Chine, se poursuit au Vietnam, puis à Paris et au Mans. Une histoire au cœur de laquelle se trouve un autre personnage. La maman de Doan. Femme essentielle. Phare au milieu des tempêtes. L'« **idole** » de l'auteure.

JOURNAL DU DIMANCHE

<http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Doan-Bui-sur-les-traces-de-son-pere-connaît-on-jamais-quelqu-un-776987>

Doan Bui sur les traces de son père : connaît-on jamais quelqu'un?

La grande reporter Doan Bui part sur les traces de son père, victime d'une aphasie, et découvre plusieurs secrets de famille. Elle les raconte dans son livre *Le Silence de mon père*.

Un week-end automnal. La nouvelle tombe : le père a été victime d'un AVC (accident vasculaire cérébral) dans le pavillon familial de la banlieue du Mans. Les cinq enfants font bloc autour de leurs parents. Le père se réveille au bout de trois jours. Il est paralysé de tout le côté droit et il ne parlera plus. Le mot est lâché : aphasie. Nous sommes en 2005 et il a près de 65 ans. La journaliste Doan Bui, Prix Albert Londres en 2013 pour un reportage sur les migrants tentant de rejoindre l'Europe, est l'une de ses quatre filles. Elle réalise, face à ce père sans mots, qu'elle sait peu de chose sur lui.

Ses parents ont traversé nombre d'épreuves en quittant le Vietnam et en devenant des "immigrés" en France. La chute de Saïgon, en avril 1975, a marqué la fin de l'espoir. Ils ne retourneront plus vivre au Vietnam. Le père a exercé comme médecin anatomiste ; la mère a veillé sur sa famille. Les cinq enfants ont été élevés dans la culture du silence et dans le culte du travail. Ne pas se plaindre, relever ses manches. Un seul mot d'ordre : se taire et se tenir. Ne pas perdre la face. Doan Bui décide alors d'enquêter, à pas de velours, sur sa famille paternelle et découvre ce qu'elle n'aurait jamais dû découvrir. "Connaît-on jamais quelqu'un?" Car toute une partie de la littérature naît de ce lieu commun sans cesse réactivé par l'expérience de la vie : on ne connaît jamais personne. *Le Silence de mon père* est un livre sur l'immigration, sur le secret, sur le retour.

Un père taiseux et une mère bavarde

Doan Bui raconte une enfance auprès d'un père taiseux et d'une mère bavarde. Ils se réunissent tous autour des programmes populaires de la télévision. Buffy contre les vampires ou La Grande Vadrouille. La future grande reporter de L'Obs, élevée dans une famille chiraquienne, apprendra vite à faire la différence entre Télé 7 Jours et Télérama. Les parents désirent, pour leurs enfants, des diplômes, des titres, des récompenses. L'ENA ou Polytechnique semblent des voies idéales pour devenir président ou, à la rigueur, ministre. Ils sont les premiers Asiatiques à s'installer au Mans. Doan Bui connaît par cœur tous les clichés les concernant. En une phrase : les Asiatiques ne posent jamais de problème, eux, car ils sont fourbes mais travailleurs. "La plus invisible des minorités visibles, celle qui s'efface même dans la phrase devenue slogan : Black-Blanc-Beur." Ils sont ce qu'on appelle de "bons immigrés" car on en entend si peu parler. La mère sera déçue que Doan Bui devienne journaliste pour s'intéresser, en plus, aux immigrés alors que les Français veulent passer à autre chose. Pour preuve, elle la renvoie aux commentaires sur ses

articles dont ceux de Loulou 32 ("Si vous les aimez tellement les Africains dans les bateaux, prenez-les chez vous.") ou de Francis 35 ("Vous en avez pas marre madame bui de pleurnicher, hou là, la gôooooche, les bobos, politiquement correct, vous me débectez."). *Le Silence de mon père* est un récit grave, joyeux, drôle.

L'exil a brisé son père et galvanisé sa mère. Elle disait à ses enfants : "Mais moi, je pourrais tuer pour vous." Elle disait, aussi : "Nous, on n'est pas des boat people, quand même!" Les cinq enfants sont nés en France. Ils ne parlent pas la langue de leurs parents. Le père continue à manger vietnamien. La nourriture reste, pour les exilés, le lien le plus évident avec leur pays. Au centre du récit, plusieurs secrets de famille. Il ne faut pas les dévoiler car on avance pas à pas avec l'auteure. Son père est arrivé en France, en 1961, à l'âge de 19 ans. Il a laissé derrière lui sa famille avec un sentiment de honte. Doan Bui cherche et trouve des réponses dans le dossier de naturalisation. Quelle fut, alors, sa vie à Paris? Son histoire et puis, soudainement, une autre histoire. Le portrait du père devient le portrait d'un inconnu. Mais il y a tant d'erreurs dans ces dossiers. Sans doute s'agit-il d'une bévée de plus. Elle ne veut pas voir ce qu'elle voit ; elle ne veut pas savoir ce qu'elle sait. Doan Bui va vivre un drame personnel et s'enfermer, comme son père, dans le silence. Faut-il aller de l'avant, comme on le répète? Il faut voir, il faut savoir. Elle va repartir en arrière lors de deux voyages à l'étranger. L'aînée de la fratrie s'envole seule puis avec les siens, au Vietnam, sur les traces de sa famille paternelle.

Poser des questions aux autres et raconter la vie des autres

Elle a hérité de son père la myopie, l'asthme, le silence. Face à son aphasie, la fille éprouve angoisse et colère. Son père : un honnête homme, un homme honnête. Il se faisait toujours doubler dans les files d'attente sans jamais rien dire. Doan Bui est journaliste. On la paye pour dire. Les règles de marbre de la profession : qui ? quand ? quoi ? Où ? Poser des questions, c'est son métier. Raconter des vies, c'est son métier. Mais c'est poser des questions aux autres et raconter la vie des autres. Des inconnus se sont livrés à elle, mais son père est resté muet devant elle. Alors, ce livre est pour lui, pour elle, pour eux. Sa famille vietnamienne tressée de silences qui enfin dénoue les nœuds un à un.

A travers son père, ce sont de tous les immigrés dont elle parle et à travers tous les immigrés, c'est de son père dont elle parle. Ses lieux. Les ruelles de Hanoï, le Paris étudiant, la banlieue du Mans. Être sans cesse écartelé. Sa voix est la leur. Les pages sur le retour au Vietnam sont parmi les plus fortes. Le passé et l'avenir, les racines, la richesse des ancêtres. Aller de l'avant sans rien oublier à l'arrière. C'est sur ces terres que reviennent les mots perdus de la mémoire morte. Et ce récit de respect et de rires acquiert alors un sens nouveau. Les derniers secrets semblent comme portés par la brise tiède de Hanoï : les disparus peuvent compter sur nous et nous pouvons compter sur les disparus.

Le Silence de mon père, Doan Bui, L'Iconoclaste, 260 p., 19 euros (en librairie le 21 mars)

Marie-Laure Delorme - Le Journal du Dimanche

dimanche 13 mars 2016

